

Le rayon vert

Marc Vaillancourt

Number 74, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, M. (1997). Le rayon vert. *Moebius*, (74), 133–136.

MARC VAILLANCOURT

Le rayon vert

«(...) au lever du soleil on doit voir apparaître d'abord et pendant un temps très court une coloration verte. Cet effet de "rayon vert" ne s'observe qu'en mer, et encore très rarement (...).»

Dimtri Sivoukhine, *Optique*, I-4

À Patrick Coppens, qui entend le jars parmi le caquetage des pécores.

L'aube donne un premier crayon de jour;
sottais, nains de l'insomnie,
galibots du remords,
travaillez à ma petite mine
(je me dois à mon public,
les gens sont ce qu'ils sont,
petits, ignares, et routiniers):
voici la figure de papier mâché
que je refais parmi les hommes

la dernière étoile file
au fuseau de Pénélope
le linceul de Laërte:
drap de chiffon, papier de cauchemar,
ôle ou pite: papyrus emmi quoi échoua Moïse;
prières boiteuses que l'Aveugle peignit,
fermez la porte de l'Injure.

Les sagaies de septembre
vibrent aux vantaux de la joie!
le sang, pythonisse en transe sur sa chaise de paille,
applaudit aux trochées,
frappe du pied aux pyrrhiques du cœur!

au fronton bâti des dieux de pierre
l'horizon peigne aux quatre vents
sa tignasse de Lynce et de Tétrarque;
une église de rouille toupille sur nos toits:
le romancier d'Armageddon,
Yaweh,
ayant épuisé l'hébreu, l'araméen,
les aspices du grec,
l'épice du latin,
saigne un cheptel de monstres et d'humains,
soigne un immense croît de lides et d'ilotes...

étends tes bras, Polyclète, piéçà mort,
va jouer, Archimède, avec cette poussière,
tâte-moi de ce vin, Alexandre:
je suis l'homme, en bas, à gauche, là... là...
celui qui donne l'échelle
aux bleus du plan divin
(tire-la donc, Jacob, si tu l'oses!).

*

Le vent solaire fait grincer
l'affiche de la lune,
réclame en belles rondes
pour le pouillier des mois:
(né natif de Chicoutimi, si je suis greffier,
ce n'est que de Vaugirard:
tavernier de l'angoisse,
tourne-moi le dos s'il te plaît)
j'ai pris texte du premier homme,
– du premier paysage... –
m'ayant cru sur parole,
le roi des sots m'a nommé fou
à la cour des miracles,

– ... de la première femme et du dernier enfant... –
du premier mot et du prime matin

je suis témoin oraculaire
à la cassation de mythes,
(le dandy se dandine aux libations de l'équinoxe
aux libations de la marée)
et me voici cité à la barre du jour:
l'heure monte,
midi spécieux smashe mon ombre,
la lune lobe:
le soleil à six heures écache tout éclat
(mouvements divers chez mes fidèles:
Zoïle boude, Aristarque se fouille:
c'est avec ces menottes,
policiers en sibylles, zézayantes pétasses,
que vous comptez appréhender mes mystères?)
les pleureuses, nourrices sèches du malheur,
réclament leur augmentation;
la partie experte se tait,
arbitrage aléas,
avantage silence:
trente partout au balancier du Christ,
porteur d'ans.

*

Son maigre poète, allaité,
la langue, maternelle,
allègue ses autorités:
la lettre quiescente, l'esprit ardent,
la syllabe mue (voir ces mots);
l'étoile sparsile baisse le front:
la pie voleuse de lumière se retrouve sur la paille
à l'heure des palais d'aventurine...

excité du sifflet précessionnaire
le Grand Chien pille le Lion;
décembre relève la Balance
des eaux d'en haut où nageait l'Écrevisse:
Zuben el Genubi!

palme moins claire qu'au front d'Iule
l'éclat lauré du phosphore...

le chemin de Saint-Jacques
répand ses regrets aux rêves de Perrette:
adieu, vie sans appui...
pour le bourdon que j'ai,
je me ferai pèlerin:
allez, allez...
un beau geste... sans rancune:
embrassons-nous, Judas.